



HAL
open science

**“ Le Fayan de Yang Xiong et le questionnement
confucéen de l’Histoire ”,**

Béatrice L’Haridon

► **To cite this version:**

Béatrice L’Haridon. “ Le Fayan de Yang Xiong et le questionnement confucéen de l’Histoire ”. Études Chinoises, 2005, XXIV, pp.233-248. halshs-01456687

HAL Id: halshs-01456687

<https://shs.hal.science/halshs-01456687>

Submitted on 5 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *Fayan* 法言 de Yang Xiong et le questionnement confucéen de l'Histoire

Béatrice L'Haridon
INALCO

« L'attention de Confucius est multiple en étant une attention au juste. L'attention de Sima Qian est multiple en étant une attention à l'extraordinaire ». (*Fayan*, XII, 9¹).

Ce passage où Yang Xiong (53 av. – 18 apr. J.-C.) saisit à la fois la communauté et la différence existant entre Confucius et Sima Qian doit nous rappeler que le *Fayan*, souvent considéré comme étant écrit sur le modèle des *Entretiens* de Confucius², se positionne aussi par rapport à la grande œuvre historique de Sima Qian, le *Shiji* (*Mémoires historiques*). Parmi ses treize chapitres, deux sont exclusivement consacrés à des questions historiques portant sur la période couverte par le *Shiji* (jusqu'au

¹ L'édition utilisée est celle de Wang Rongbao 汪榮寶, *Fayan yishu* 法言義疏 (1934), Beijing : Zhonghua shuju, 1996. La numérotation des passages suit la présentation de cette édition dans sa division en treize chapitres. *Fayan* est abrégé par FY. Dans les traductions proposées, nous indiquons qu'il s'agit de Yang Xiong ou de l'interlocuteur par le seul usage des signes typographiques, afin de respecter la forme anonyme choisie par Yang Xiong : lorsque c'est l'interlocuteur qui ouvre l'échange, ses paroles sont précédées du signe « – » (或曰 ou 或問 dans le texte chinois), lorsque c'est Yang Xiong, ses paroles ne sont précédées d'aucun signe ou indication (de même que dans le texte chinois).

² Cf. Yang Bojun 楊伯峻, *Lunyu yizhu* 論語譯注, Beijing : Zhonghua shuju, 1980. La numérotation utilisée se réfère à cette édition. Dans les références, *Entretiens* est abrégé par LY. La numérotation utilisée se réfère à cette édition.

règne de Wu des Han compris) ou sur l'époque proche voire contemporaine de Yang Xiong. La plupart des Histoires de la philosophie chinoise écrites depuis le début du XX^e siècle nous présentent un Yang Xiong développant une réflexion métaphysique dans le *Taixuan* 太玄 et une réflexion éthique dans le *Fayan*. Sur ce dernier ouvrage, qui est notre principale source pour connaître la pensée historique de Yang Xiong, les synthèses modernes sont bien souvent tributaires à la fois de la lecture de Zhu Xi ³ et de la lecture à rebours qui consiste à faire de Yang Xiong un « rationaliste » avant l'heure. L'une et l'autre conduisent à dégager des thématiques qui ne peuvent s'étayer que de quelques passages isolés de l'ensemble du texte. En revanche, Xu Fuguan 徐復觀 est l'un des rares auteurs modernes à attirer notre attention sur la partie historique du *Fayan* en y consacrant une étude détaillée ⁴.

La réflexion historique dans le *Fayan* se développe principalement dans les chapitres X « Zhong Li 重黎 » et XI « Yuan Qian 淵騫 », qui comme l'ensemble de l'œuvre, sont écrits sous la forme de courts échanges entre Yang Xiong et un interlocuteur anonyme. Il ne s'agit pas de remarques éparpillées ici ou là mais d'un ensemble cohérent, qui a exercé une influence certaine : ainsi, de nombreuses évaluations formulées par Yang Xiong se retrouvent dans les « éloges » *zan* 贊 concluant les biographies du *Hanshu*. Plus tard, Liu Zhiji 劉知幾 (661-721), dont le *Shitong* 史通 ⁵ est un ouvrage fondamental de synthèse et de réflexion sur l'écriture historique, accorde également au *Fayan* une place importante. Dans le chapitre « Zixu 自敘 », qui se présente comme une autobiographie intellectuelle de Liu Zhiji, la figure de Yang Xiong est fréquemment

³ En effet, les questions posées par Zhu Xi (1130-1200) sont encore en grande partie les questions que posent les études modernes ; ainsi le débat sur la nature bonne ou mauvaise de l'inné humain *xing* 性 ou la question de la part dans sa pensée du taoïsme et du confucianisme.

⁴ Cf. *Liang Han sixiangshi* 兩漢思想史, vol. II, Taibei : Xuesheng shuju, 1972, rééd. 1979, p. 526-543.

⁵ L'édition utilisée est celle de PU Qilong 浦起龍, *Shitong tongshi* 史通通釋, Taibei : Yiwen yinshuguan, 1974.

convoquée, notamment pour son rôle dans le travail de réflexion sur l'histoire :

Après la disparition de Confucius, les paroles subtiles ne furent pas comprises et lorsque le Grand Scribe composa son œuvre, ses évaluations comportèrent souvent des erreurs. À partir de là, les maîtres des diverses lignées produisirent des discours absurdes et proférèrent des paroles étranges, tout occupés à faire de chétives arguties, qui cependant détruisaient la grande voie. Ce fut la raison pour laquelle apparut le *Fayan* de Yang Xiong⁶.

Ainsi, malgré sa concision qui, sur le plan formel, le place dans un tout autre domaine que les vastes *Mémoires historiques*, ce texte engage une réflexion qui s'inspire et se démarque en même temps de Sima Qian. Il faut donc étudier sa contribution à l'écriture de l'histoire et à la réflexion sur cette écriture, en le situant notamment par rapport aux *Mémoires* qui le précèdent et au *Hanshu* qui le suit. C'est aussi une manière d'enrichir la lecture que nous pouvons avoir de ce texte en le ramenant à cette tradition historiographique qui est souvent écartée des histoires de la philosophie chinoise.

Yang Xiong et Sima Qian

Plusieurs témoignages nous indiquent que Yang Xiong exerça un travail d'annaliste dans la lignée de Sima Qian. Ainsi, dans le chapitre « Xu Song 須頌 » du *Lunheng*, Wang Chong (27-100) écrit que Yang Xiong aurait constitué des annales pour la période comprise entre les règnes des empereurs Xuan et Ping, d'une manière qui suggère une continuité entre celui-ci, Sima Qian et Ban Gu :

Sima Qian a constitué des annales qui s'étendent de l'époque de l'Empereur Jaune jusqu'à celle de Wu 武, Yang Xiong a tenu un registre du règne de Xuan 宣⁷ jusqu'aux règnes de Ai 哀 et de Ping 平⁸, Chen Pingzhong 陳平仲

⁶ *Shitong tongshi* 史通通釋, p. 264.

⁷ Dates de règne : 73 – 49 av. J.-C.

⁹ a constitué les annales de Guangwu 光武, et Ban Gu a fait l'éloge de Xiaoming 孝明.

Yang Xiong est en fait l'un des premiers à reconnaître l'importance de l'œuvre de Sima Qian. Dans le *Fayan*, il loue d'abord l'exactitude de l'annaliste, son souci d'enregistrer fidèlement les faits (*shilu* 實錄), et place le *Shiji* dans la lignée du *Zhouguan* et du *Zuozhuan*¹⁰. Mais sa biographie dans le *Hanshu* montre bien que si l'écriture du *Fayan* est suscitée en partie par la grande œuvre historique de Sima Qian, Yang Xiong éprouve envers elle à la fois admiration et distance critique :

Quant au Grand Annaliste, lorsqu'il écrivit l'histoire des Six Royaumes et établit le déroulement des événements sous les Chu et les Han jusqu'à la capture de la licorne, il ne fut pas en accord avec l'enseignement de Confucius et ses jugements furent parfois en contradiction avec les Classiques. Lorsque des gens venaient poser des questions à Yang Xiong, celui-ci se tenait donc à une véritable mesure (*fa* 法) pour leur répondre. Ainsi, prenant pour modèle les *Entretiens*, il composa le *Fayan* en treize chapitres¹¹.

Pour décrire les passages historiques du *Fayan*, en grande partie consacrés à une juste évaluation de personnages des dynasties Qin et Han, on peut parler d'une « épreuve historique », une mise à l'épreuve permettant de révéler l'élevation de l'intéressé ou sa déchéance (ce dernier cas impliquant notamment la mort précoce) dans le processus entier *shizhong* 始終 de sa vie. En effet, il ne s'agit pas d'un jugement qui serait porté de l'extérieur par un arbitre placé au-dessus des faits et s'appuyant

⁸ Ai a régné de 7 à 1 av. J.-C. et Ping de 1 av. à 5 apr. J.-C. C'est pendant le court règne de ces deux empereurs que Wang Mang prend le pouvoir réel. En 6, il met un nourrisson de la famille impériale sur le trône, puis en 9 prend officiellement le titre d'empereur.

⁹ Il ne reste que peu de traces de cet annaliste. Outre ce témoignage de Wang Chong, il apparaît seulement dans le *Houhanshu* (biographie de Ban Biao et Ban Gu) : cf. FAN Ye 範曄, *Houhanshu* 後漢書, Beijing : Zhonghua shuju, 1975, 40A / 1334.

¹⁰ Cf. FY X, 30.

¹¹ Cf. HS 87B / 3580. Les références au *Shiji*, abrégé par SJ, et au *Hanshu*, abrégé par HS, sont données dans l'édition de Beijing : Zhonghua shuju, 1983.

sur des valeurs a-historiques, mais de mettre en lumière les lignes de partage entre vie et mort et entre échec et succès. Cette démarche qui consiste à laisser la vie des personnages parler d'elle-même est très proche de celle de Sima Qian dans la rédaction des biographies du *Shiji*. Il faut cependant distinguer deux ensembles parmi les passages historiques du *Fayan* : le premier, continuant le travail de Sima Qian, formule des synthèses sur des personnages récents ou contemporains ; Yang Xiong reprend ainsi à son compte la nécessité affirmée par Sima Qian d'écrire sur l'histoire proche, et pas seulement sur le passé reculé¹². Mais le deuxième ensemble reprend des personnages et des problèmes déjà abordés dans les *Mémoires historiques*, et c'est là que s'exerce la critique de Yang Xiong envers Sima Qian.

On peut donc tenter de comprendre cette critique à partir d'une étude des procédés mis en œuvre par Yang Xiong pour décrire les personnages et les faits historiques déjà traités par Sima Qian. Parmi ces procédés, la référence aux *Entretiens* joue un rôle fondamental.

La référence aux *Entretiens*.

Bien que les deux chapitres historiques forment un ensemble bien distinct dans le *Fayan*, le rôle joué par la référence aux *Entretiens* est aussi important que pour le reste de l'œuvre. En effet, la critique du *Shiji* menée par Yang Xiong passe par une relecture de certains passages des *Entretiens* qui sont pris comme autant d'indications sur l'activité historique de Confucius et ses liens avec la pratique rituelle, la connaissance et l'usage éthique et politique des textes. Comment cette référence fonctionne-t-elle pour la formulation d'une évaluation historique ?

Dans la comparaison que Yang Xiong établit entre Confucius et Sima Qian, ce dernier est défini par son « attention à l'extraordinaire » *ai qi* 愛奇, qui pourrait désigner l'importance donnée parfois dans le *Shiji* aux destins exceptionnels, aux histoires étranges dont se nourrissent les prédictions, ce qui concernant l'écriture de l'histoire est en contradiction

¹² Cf. SJ 15 / 686.

avec le projet confucéen de rendre raison des faits et de constituer ainsi une expérience historique juste et efficace : on sait que le Maître se refusa à aborder dans les *Entretiens* le merveilleux *guai* 怪, la force brutale *li* 力, la rébellion *luan* 亂 et les esprits *shen* 神¹³. La réserve envers le merveilleux et les esprits est adoptée par Yang Xiong dès le début du chapitre X où est posée la question des prodiges qui ont émaillé l'histoire du clan Zhao. Si l'on se réfère au chapitre « Zhao shijia 趙世家 » du *Shiji*, on constate qu'il est en effet occupé en grande partie par les rêves prophétiques et les rencontres surnaturelles des dirigeants du clan Zhao, qui semblent prendre modèle sur les rêves prophétiques des souverains du royaume de Qin. La réponse à cette question est inspirée des *Entretiens* VII, 21 :

- Comment se fait-il que le clan Zhao ait connu autant d'événements extraordinaires au cours de son histoire ?
- L'extraordinaire et le merveilleux sont troubles et divagent entre l'existence et l'absence, l'homme saint n'en parle pas. (FY X, 4)

La troisième réserve, envers la rébellion, est présente dans son analyse des premiers soulèvements contre l'empire Qin comme des échecs qui n'ont conduit qu'à la mort de ceux qui y ont participé : là aussi, il se différencie de Sima Qian qui leur accorde un rôle central dans la chute de l'empire :

- Quelqu'un pose une question sur Chen Sheng 陳勝 et Wu Guang 吳廣¹⁴.
- Rébellion.
 - S'il n'y avait pas eu cette rébellion, l'empire Qin n'aurait pas disparu.
 - Est-ce eux qui ont fait disparaître Qin ? Je crains qu'à la vérité ils n'aient disparu avant Qin. (FY X, 6)

¹³ Cf. LY VII, 21.

¹⁴ Chen Sheng et Wu Guang servaient le deuxième empereur Qin. Envoyés en mission, ils furent retardés par des intempéries, ce qui était puni de mort par les lois de l'empire. Ils décidèrent donc de se soulever, et malgré leur échec final, constituèrent le premier d'une suite de soulèvements qui emporta la dynastie Qin. Gaozu, le premier empereur Han reconnut le rôle de Chen Sheng dans la chute de Qin en ordonnant que soient faites des offrandes régulières à sa tombe.

Ainsi, le fait qu'il qualifie le *Shiji* de *za* 雜 ne désigne pas tant la variété des personnages et des phénomènes abordés que le manque d'unité du principe d'évaluation. Ce principe est selon Yang Xiong la distance prise par rapport au surnaturel, aux esprits et aux présages, et donc à tout ce domaine du discours *ad hoc* et trompeur qui, pour les historiens confucéens s'étend avec la déliquescence de l'autorité royale ou impériale. Or, si Sima Qian possède bien une juste appréhension du passé lointain et récent, notamment grâce à son usage des documents écrits qui renoue avec la grande tradition des *shi* 史 que louait Confucius¹⁵, il n'évite pas toujours de donner crédit à des explications surnaturelles en les plaçant sur le même plan que celles qui font appel à l'intelligence divinatoire¹⁶. C'est peut-être à ce niveau que se situe la disharmonie ou l'incohérence *za* du *Shiji*.

Clarté et écriture historique.

Lorsque l'on parle de clarté dans le domaine de l'écriture historique, cela semble s'opposer à la notion de « propos subtils » *wei yan* 微言, développée surtout dans la tradition du *Gongyang* et selon laquelle chaque terme du *Chunqiu* recèle un sens caché. Si le *Shiji* mêle les deux courants du *Zuozhan* et du *Gongyang*, Yang Xiong montre cependant un choix affirmé pour le *Zuozhan* auquel il fait une référence élogieuse :

Le *Zhouguan* 周官 (= *Zhouli*, *Administration des Zhou*) : il établit fermement les charges (rituelles et politiques). Le *Commentaire de Maître Zuo* 左氏 : à la fois brillant et clair dans ses distinctions. Les *Annales du Grand Scribe* 太史遷 : véridique dans sa notation des faits. (FY X, 30)

¹⁵ Cf. LY XV, 26 : « J'ai encore connu le moment où les annalistes laissaient un vide dans le texte et où ceux qui possédaient un cheval le prêtaient [à ceux qui savaient monter]. Mais cela est bien fini ! ».

¹⁶ L'intelligence divinatoire est l'intelligence lucide 明 des signes infimes 微 qui commencent à se manifester dans la réalité (cf. FY VI, 1). Dès lors les conseils ou les prédictions de l'historien doivent se fonder sur l'observation de ces signes et non sur des récits fantastiques rapportés ou sur l'interprétation d'événements extraordinaires.

Selon David Schaberg, le *Zuozhuan* et le *Guoyu* seraient les fruits d'un courant de pensée préoccupé par la question de l'évaluation historique et de sa justesse, de la même manière que le Confucius des *Entretiens*¹⁷. De fait, à la différence de la notion de « propos subtils » telle qu'elle est développée dans le *Gongyang*, la première qualité de l'annaliste du *Zuozhuan* est d'exprimer, de mettre au jour la réalité politique ; ainsi dans le cas du meurtre d'un souverain, elle consiste à désigner le commanditaire ou l'inspireur de ce meurtre et non seulement le second couteau : c'est pourquoi Confucius loue l'annaliste Dong Hu 董狐 pour son « principe d'écriture qui est de ne rien cacher 書法不隱 » (*Zuozhuan*, Duc Xuan 宣, 2^e année). Un autre passage précise la définition de ce principe d'écriture :

L'homme de bien dit : les évaluations données par le *Chunqiu* sont subtiles mais claires, déterminées à montrer l'obscur¹⁸. Concises, elles forment un grand tout, complètes, elles sont sans complaisance. Elles mettent en garde contre le mauvais et incitent au bon. (*Zuozhuan*, Duc Cheng 成 14^e année)

Cette nécessité de concilier subtilité et clarté dans l'expression historique est reprise par Yang Xiong :

Les paroles de l'homme de bien, mystérieuses s'éprouvent dans la clarté, lointaines s'éprouvent dans le proche, grandes s'éprouvent dans le petit, subtiles s'éprouvent dans l'expression achevée. Parler de quelque chose sans passer par cette épreuve est un égarement. L'homme de bien s'égare-t-il ? Il ne s'égare pas. (FY V, 12)

La tradition du *Zuozhuan* et sa concentration sur la dimension humaine de l'histoire semblent jouer un rôle fondamental dans l'écriture historique telle qu'elle se transmet et se transforme de Sima Qian¹⁹ à Yang

¹⁷ Cf. David Schaberg, *A Patterned Past: Form and Thought in Early Chinese Historiography*, Cambridge et London : Harvard University Press, 2001, p. 8-9.

¹⁸ Cette traduction suit l'interprétation de Xu Fuguan, *op.cit.*, vol. III, p. 249.

¹⁹ Sima Qian, en donnant une part importante aux biographies dans ses *Mémoires historiques*, perpétue la tradition du *Zuozhuan*, qui développe la chronique du *Chunqiu*

Xiong puis à Ban Biao et Ban Gu. Sima Qian joue un rôle initiateur dans la mesure où il est le premier à désigner le *Zuozhuan* comme la tradition commentariale la plus proche de l'enseignement confucéen sur le *Chunqiu*²⁰. Mais cette perspective reste isolée sous les Han antérieurs, époque à laquelle les commentaires *Gongyang* et *Guliang* dominent l'enseignement officiel.

En exprimant la réflexion historique sous une forme inspirée des *Entretiens*, qui n'est ni un texte canonique à l'époque des Han, ni un texte historique à proprement parler – à l'instar du *Chunqiu*, attribué à Confucius –, Yang Xiong choisit une expression historique à la fois concise, directe et impliquée dans un enseignement éthique. L'interprétation des chapitres historiques du *Fayan* ne visera donc pas ici à établir un rapport caché entre la réflexion historique de Yang Xiong et une éventuelle critique du pouvoir exercé par Wang Mang telle qu'il pouvait l'observer du fait de sa position à la capitale²¹. Cependant, parmi les notions abordées dans ces chapitres, la loyauté nous intéresse particulièrement, car elle permet de poser de manière différente cette question du rapport entre réflexion historique et réalité politique.

La question de la loyauté *zhong* 忠 dans le *Fayan*.

Cette question apparaît très fréquemment dans les chapitres historiques. Dans le chapitre X, elle est d'abord traitée dans sa manifestation la plus élevée, c'est-à-dire chez l'homme accompli :

organisée selon le schéma dynastique de la succession des règnes, en y ajoutant le récit et l'évaluation (à travers l'insertion de discours tenus par différents personnages) du destin des souverains, de leurs ministres, des chefs militaires ou des lettrés. La destinée individuelle apparaît alors comme une sorte de précipité historique, et une clef de compréhension de l'histoire. À propos de l'importance du *Zuozhuan* dans l'écriture des *Mémoires historiques*, voir Stephen Durrant, « Ssu-ma Ch'ien Conception of *Tso-chuan* », *Journal of the American Oriental Society* n° 112 / 2 (1992), p. 295-301.

²⁰ Cf. SJ 14 / 509-511.

²¹ C'est la perspective adoptée par les commentateurs désireux de démontrer la loyauté de Yang Xiong envers la dynastie Han.

Quelqu'un pose une question sur l'intérieur et l'extérieur de l'homme accompli.
– À l'extérieur, la dignité du comportement rituel et le raffinement de l'expression. À l'intérieur, la pratique morale et la loyauté. (FY X, 13)

Les passages suivants, où la loyauté est étudiée à travers plusieurs personnages qui ont marqué l'histoire des dynasties Qin et Han, nous permettent de comprendre l'enjeu de cette loyauté ramenée « à l'intérieur » par Yang Xiong. Nous comparons avec les évaluations de ces personnages dans le *Shiji* afin de montrer le renouvellement de la notion de loyauté dans le *Fayan*.

Han Xin 韓信²² et Qing Bu 黥布²³ se sont tous deux élevés par les armes, et ont ainsi obtenu le pouvoir royal, pour finir dans les pires châtements de leur époque. Quelle noirceur !

– Si tel était le cas, ils n'auraient pas cette renommée, n'est-ce pas ?

– Le véritable renom est renom d'excellence. Si la loyauté n'est pas menée jusqu'au bout (*zhong* 終) et devient trahison, comment parler d'excellence ? (FY X, 15)

²² Lors des soulèvements contre l'empire Qin, Han Xin se joignit à l'armée de Xiang Liang 項梁. Après la défaite de celui-ci, il rejoignit Xiang Yu 項羽 auprès duquel il aurait voulu occuper le poste de ministre. Devant les refus répétés de Xiang Yu, il quitta Chu et se rallia au royaume ennemi de Han, fondé par Liu Bang. Après la victoire de Liu Bang et la fondation de la dynastie Han, auxquelles il contribua largement par ses qualités de général et de stratège, il reçut le titre de Roi de Qi puis de Roi de Chu. Comme d'autres anciens compagnons d'armes, il fut par la suite accusé de rébellion, et finalement éliminé par l'empereur qui affermit ainsi sa souveraineté sur les territoires qu'il avait dû leur concéder.

²³ Qing Bu participa à la rébellion de Chen Sheng. Après l'échec de celui-ci, il intégra l'armée de Xiang Yu pour lequel il occupa le poste de général. Ses victoires furent nombreuses et Xiang Yu lui accorda le titre de Roi de Jiujiang 九江. Il refusa alors plusieurs fois de seconder Xiang Yu, et se rallia finalement à Liu Bang. Comme Han Xin, il reçut un fief après la fondation de la dynastie Han, devenant roi de Huainan, mais peu après l'élimination de Han Xin, il se retourna contre les Han et fut éliminé à son tour.

À propos de Han Xin, l'évaluation du *Shiji* (91 / 2629) est particulièrement paradoxale : en effet, Sima Qian compare d'abord l'œuvre de Han Xin à celle du Duc de Zhou 周, puis condamne sa rébellion après l'unification de l'empire. Or, le Duc de Zhou est le symbole même de la loyauté par la façon dont il tint son rôle de régent après la mort du roi Wu. Ici, Yang Xiong repousse cette comparaison et apporte une dimension importante à la notion de loyauté, celle de l'achèvement *zhong* 終. Un autre passage fait écho à celui-ci et confirme que selon Yang Xiong, on ne peut parler de loyauté que lorsque celle-ci est menée jusqu'au bout :

- On dit que la loyauté de Li Si 李斯 fut parfaite et que, pourtant, Hu Hai 胡亥²⁴ lui fit subir le pire des châtiments²⁵. Fut-ce donc à cause de sa loyauté ?
- Li Si devint ministre d'État *xiang* 相 en conseillant à Shihuang de garder les conseillers étrangers de la Cour²⁶, mais par la suite il a relayé les discours des fous²⁷, suivi l'empereur dans ses errances lointaines, approuvé le discours trompeur de Zhao Gao, détruisant ainsi le véritable projet de Shaqiu 沙丘²⁸, et enfin, par complaisance envers Hu Hai, il a proposé une aggravation des châtiments, comment peut-on parler de loyauté ?
- Et le général Huo Guang 霍光²⁹ ?

²⁴ Hu Hai est le second empereur Qin. Il succéda à Shihuang grâce aux menées de Zhao Gao 趙高 et de Li Si, qui utilisèrent la lettre du premier empereur mourant.

²⁵ Cf. SJ 87 / 2563.

²⁶ Après une affaire d'espionnage impliquant un spécialiste d'hydraulique originaire du pays de Han 韓, de nombreux ministres exhortèrent le roi de Qin à chasser tous les spécialistes et conseillers étrangers. Li Si, craignant d'être compris dans cette expulsion, adressa un mémoire au souverain où il lui rappela tout ce que le royaume de Qin devait à la présence étrangère : cf. SJ 87 / 2541.

²⁷ L'expression désigne les recettes d'immortalité, qui intéressaient vivement le premier empereur.

²⁸ Shaqiu est le lieu où mourut le premier empereur au cours de l'un de ses longs voyages. Il y écrivit la lettre nommant son fils aîné héritier.

²⁹ Grand ministre de l'empereur Wu des Han, général et protecteur de la continuité dynastique (confinant au contrôle de la succession après que l'empereur Wu, mourant, lui eut confié la destinée du jeune héritier, l'empereur Zhao), il fut impliqué à la fin de sa carrière dans l'assassinat par sa propre femme de l'impératrice Xu, remplacée par la fille de Huo Guang. Il parvint à étouffer l'affaire grâce à sa puissance mais à peine

- Au début du règne de Zhao 昭, il sut protéger la fragilité du jeune empereur et arrêter la rébellion du Prince de Yan 燕 allié au ministre Shanguan Jie 上官桀. À cette limite entre perte et gloire, quelle fut sa grandeur en restant loyal ! C'est quelque chose de rare. Mais quant à l'affaire impliquant sa femme Xian, il n'a pas pu aller jusqu'au bout (*zhong* 終) de sa loyauté. (FY X, 21)

À propos de Li Si, Sima Qian compare de nouveau son œuvre à celle du Duc de Zhou, malgré la critique qu'il formule envers sa complaisance, son avidité et son échec à éclairer le souverain. Là aussi, Yang Xiong refuse cette comparaison et fait un usage plus rigoureux de la notion de loyauté en précisant que celle-ci ne se mesure pas aux succès que tel ministre a remportés pour son souverain. On voit alors que le problème de l'« extérieur » qui était posé dans le passage X, 13 n'est pas seulement celui d'une apparence qui serait trompeuse, mais désigne surtout le fait d'ancrer le principe de la loyauté uniquement à l'extérieur, dans l'attachement au succès de tel pouvoir, alors qu'elle doit se doubler d'une lucidité et d'une fermeté face au souverain qui, si elles ne sont pas acceptées, doivent conduire le ministre à se retirer. En effet, mener « jusqu'au bout » la loyauté implique qu'elle puisse changer de forme selon les circonstances, en passant éventuellement par le retrait.

Dans le chapitre suivant apparaît Meng Tian 蒙恬³⁰, un autre ministre de l'empire Qin qui dut lui aussi en subir les châtiments. Comme Li Si, il exécute fidèlement les projets les plus démesurés du premier empereur, tels que la construction des murailles sur la frontière nord, sans se préoccuper de la mort et de la souffrance des populations soumises aux travaux forcés :

– Malgré sa loyauté, Meng Tian fut condamné à mort. Comment la loyauté peut-elle mener à ça ?

trois ans après sa mort, l'affaire éclata et toute sa famille fut exterminée. Malgré cela, il devint un symbole de loyauté envers la dynastie Han (cf. *Shitong*, chap. « Pin zao 品藻 » où Huo Guang est associé au légendaire Yi Yin 伊尹).

³⁰ Général loyal aux Qin qui était en expédition dans les régions du nord lorsque le premier empereur mourut et que sa succession fut truquée par Zhao Gao et Li Si.

– Il a fait creuser les montagnes et combler les fossés, construire une muraille qui s'étend de Lintao au fleuve Liao ³¹. Les forces étaient insuffisantes, mais les morts étaient trop nombreux. Une telle loyauté n'apporte rien de bon. (FY XI, 10)

La question de la loyauté dépasse ici le rapport entre ministre et souverain pour impliquer la vie des populations, et elle s'élargit encore dans le passage suivant jusqu'au rapport aux autres et à soi-même :

L'homme de bien est loyal envers autrui, *a fortiori* envers lui-même ! L'homme de peu se trompe lui-même, *a fortiori* trompe-t-il autrui ! (FY XII, 24)

Ainsi, le renouvellement de la question de la loyauté à travers la réévaluation de personnages historiques déjà abordés par Sima Qian permet de donner une vision globale, moins paradoxale, de la destinée de ces personnages dans son ensemble. Sans établir un parallèle systématique avec le cas de Wang Mang, l'insistance de Yang Xiong sur le fait que la loyauté *zhong* 忠 doit être menée jusqu'au bout *zhong* 終 et son refus de la comparaison avec le Duc de Zhou telle qu'elle est utilisée par Sima Qian éclairent particulièrement bien l'un des derniers passages du *Fayan*, qui a été interprété aussi bien comme un éloge de Wang Mang que comme une dénonciation de son usurpation :

Depuis le Duc de Zhou, on n'avait jamais vu la grandeur qui est celle du Duc de Han ³². L'intensité de ses efforts dépasse A Heng ³³. (FY XIII, 34)

Si, comme nous l'avons vu, le Duc de Zhou est pour Yang Xiong la figure d'une loyauté menée jusqu'au bout, ce passage ouvre une réflexion

³¹ Lintao 臨洮 se trouve dans l'actuel Gansu, à l'extrême ouest de l'ancien royaume de Qin. Le fleuve Liao 遼 coule à l'extrême est de l'empire, dans l'actuel Liaoning.

³² « Duc protecteur de la paix des Han 安漢公 » est le titre que se donne Wang Mang peu avant son renversement de la dynastie Han.

³³ A Heng 阿衡 ou Yi Yin, légendaire ministre de Cheng Tang, fondateur de la dynastie Shang.

sur la manipulation politique de la loyauté affichée par un Wang Mang qui, lui, n'est pas prêt à la mener jusqu'à son terme.